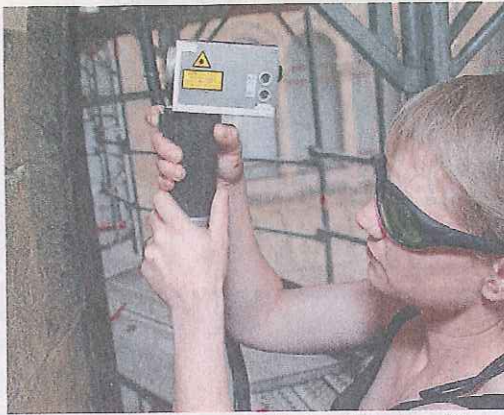


NEUCHÂTEL La première phase des travaux de rénovation bat son plein.

La collégiale dévoile son éclat



Que ce soit à la spatule, à la brosse, à l'aide d'un faisceau laser ou d'un dispositif de microsablage, le nettoyage de la pierre d'Hauterive souillée par la pollution, effectué millimètre par millimètre, exige une infinie patience.

DAVID MARCHON (PHOTOS)
JACQUES GIRARD (TEXTES)

La première étape des travaux de rénovation de la collégiale de Neuchâtel se poursuit à une allure soutenue. Les flèches des deux tours, récemment libérées de leurs échafaudages, pointent à nouveau vers le ciel leur fine silhouette de pierre jaune. L'occasion de faire le point sur cette opération de grande envergure, divisée en trois phases, et qui devrait se terminer vers 2022.

« Les devis, de plus, sont intégralement respectés. »



FABIEN COQUILLAT
ARCHITECTE COMMUNAL ADJOINT DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL

Millimètre carré par millimètre carré, avec un soin infini, une restauratrice spécialisée guide le jet de son dispositif de microsablage – un embout fin comme un crayon – sur la pierre d'Hauterive noircie par le temps et la pollution. Sur une autre partie de l'édifice, l'une de ses collègues, les yeux protégés par des lunettes spéciales, procède à la même

opération à l'aide d'un faisceau laser. Plus bas, sur l'un des murs extérieurs du cloître, c'est tout simplement à la brosse, ou avec une minuscule spatule, maniées avec délicatesse, que le nettoyage de la pierre s'effectue. Au même endroit, des couvreurs hissent des tuiles vernissées d'un blanc immaculé alors que des ouvriers creusent le sol de la partie centrale, à l'air libre, du cloître pour éliminer les infiltrations des eaux de pluie. Quelques opérations parmi bien d'autres qui résument à elles seules la minutie exigée par la restauration de la collégiale de Neuchâtel.

Fin des travaux vers 2022

« Des recours contre l'adjudication des travaux ont retardé de plus d'un an le début de la rénovation de la collégiale », rappelle Fabien Coquillat, architecte communal adjoint de Neuchâtel et membre de la commission de construction. « Les opérations n'ont débuté effectivement qu'en 2011. Mais elles vont aujourd'hui bon train, et le tout devrait être terminé dans la deuxième partie de l'année prochaine. »

La première étape, d'un coût de 8,3 millions de francs, porte sur la rénovation de l'extérieur de l'église, soit les deux tours principales, les chevets, la tour lanterne, les toitures et l'extérieur du cloître qui jouxte l'édifice. Ces travaux bénéficient d'une subvention de 25% chacun du canton et de la Confédération, la ville de Neuchâtel assurant le reste du financement. La deuxième étape, entre 2014



Restaurées et libérées de leurs échafaudages, les flèches des deux tours de la collégiale révèlent toute la beauté retrouvée de la pierre d'Hauterive.

et 2018, portera sur l'intérieur de la collégiale et du cloître, des voûtes, du mobilier, du chauffage, des sols et des vitraux. La troisième, qui prendra fin vers 2022, permettra de restaurer les alentours, les murs d'enceinte et les terrasses. Ces deux étapes feront l'objet de demandes de crédit ultérieures.

« Ces opérations, de plus, ne doivent pas entraver l'usage culturel et culturel de la collégiale, ce qui ne

facilite pas les choses. De nombreux concerts y sont notamment organisés. Une planification extrêmement précise permet toutefois une cohabitation harmonieuse entre chantier et utilisateurs », enchaine Fabien Coquillat.

Lorsqu'on escalade les échafaudages – une visite qui doit être dûment autorisée et accompagnée –, on se rend mieux compte de l'incroyable travail réalisé par les restaurateurs. Outre le

nettoyage minutieux de la pierre d'Hauterive, de nombreux joints ont dû être refaits, afin d'éviter toute infiltration d'eau. Mais certains éléments sculptés parfois très complexes, trop abîmés par la pollution et les eaux pluviales, ont dû être purement et simplement remplacés. En artistes, les tailleurs de pierre ont ainsi procédé à de délicates opérations d'enlèvement, de taille et de pose de ces parties ouvragées.

Le résultat est stupéfiant de précision, et seule la couleur pierre neuve permet de détecter l'intervention. « Les travaux déroulent parfaitement bien », réjouit Fabien Coquillat, « tente entre mandataires est bien. Il est vrai que les études préalables ont été extrêmement poussées, ce qui a permis d'éliminer bon nombre de difficultés. Et, ce qui ne va pas de soi, les devis, de plus, sont intégralement respectés. »

A l'origine, un collège de chanoines

Le nom de « collégiale » provient du fait qu'avant la Réforme, cette église, consacrée à Notre Dame, était desservie par un collège de six chanoines.

Le chantier de la collégiale s'est ouvert en 1190 sous l'autorité du premier des seigneurs de Neuchâtel, Ulrich II. Les travaux se termineront vers 1270-1280. Les tours, prévues à l'origine, ne seront construites que plus tard. Issu du camp fortifié des rois rodolphiens, le complexe du château et de la collégiale constitue un monument d'importance exceptionnelle pour la région, mais aussi pour la Suisse.

La partie ancienne de la collégiale est de style roman rhénan, puis se rapproche du style bourguignon, notamment le toit de tuiles vernissées. Les parties hautes et le cloître sont de style gothique.

La tour sud sera construite dans la seconde moitié du 13e, la tour nord lors de la dernière restauration importante conduite par Léo Châtelain entre 1867 et 1870. C'est à cette époque qu'ont été ajoutées les flèches qui surmontent les tours pour donner à l'ensemble un aspect néo-gothique très en vogue à la fin du 19e, sous l'influence notamment de Viollet-le-Duc.

La Réforme arrive en 1530 avec Guillaume Farel. Une majorité de bourgeois votent la Réforme. Le culte catholique est alors supprimé, les autels, tableaux et statues de la collégiale sont détruits, exception faite du plus célèbre monument de l'église, le cenotaphe des seigneurs de Neuchâtel, érigé à la gloire du comte Louis et de sa famille.

L'AVIS DE



JACQUES BUJARD
CONSERVATEUR DES MONUMENTS ET SITES DU CANTON DE NEUCHÂTEL

« Le plus important, c'est d'apprendre à voir »

Pour Jacques Bujard, conservateur des monuments et sites du canton de Neuchâtel et membre de la commission de construction, les journées portes ouvertes organisées par exemple du Millénaire de la Ville, ont montré que les visiteurs viennent pour un grand nombre de raisons. L'intérêt pour l'architecture et l'archéologie motive certes nombre d'entre eux, mais très viennent tout simplement parce que la collégiale fait partie de la vie quotidienne de châtelois et que l'occasion est belle de découvrir ou de redécouvrir le monument.

« Il y a un attachement très profond de l'ensemble des Neuchâtelois pour la collégiale. Il faut vraiment frapper de voir à quel point les gens du Haut ont fait preuve d'un grand intérêt généralement, cette restauration à permis de réinscrire la collégiale dans la conscience collective, qui réalise alors mieux que c'est l'une des plus belles églises du pays. Et l'émotion spontanément lorsqu'on peut approcher ses façades, toucher la pierre, et que l'on peut les marques personnelles laissées par les artisans du 12e siècle alors que dans un nombre d'autres édifices, ceux qui ont été construits en molasse notamment, ces témoignages ont disparu au fil du temps. » Il est inutile, poursuit Jacques Bujard, de noyer le visiteur sous des flots d'informations. Le plus important, c'est « d'apprendre à voir. »